

LE SOUFFLE DE DIEU

PERE MARCEL DOMERGUE, jésuite.

Fête de la Pentecôte. L'Esprit de Dieu nous rend ouverts aux autres.

Bien sûr, nous sommes ici dans les métaphores. Quand l'Écriture nous dit que Dieu est Esprit, elle nous dit par là que Dieu n'est pas corporel. Or le souffle humain est matière, corps. Oui, mais notre souffle est quelque chose qui entre en nous et qui sort de nous ; il est communication avec l'extérieur, déplacement. C'est pour cela que Jésus, dans notre évangile, souffle sur ses disciples et leur dit : «*Receivez l'Esprit Saint...*» Quelque chose de lui passe en eux, et cette «mobilité» va les rendre mobiles : Jean ne le dit pas ici, mais ils vont partir pour annoncer la Bonne Nouvelle ; les verrous de leurs portes vont sauter. Le don de l'Esprit selon le quatrième Évangile se passe de façon plus discrète que dans les Actes (1re lecture). Pas de bruit assourdissant, pas de coup de vent, pas de feu céleste. On pense à la brise légère qui vient faire sortir Élie de la grotte où il s'enferme (1 Rois 19,12). Luc, lui, veut plutôt nous faire penser au don de la Loi au Sinaï. La Loi gravée sur la pierre, extérieure à ses destinataires, va faire place à une « loi » intérieure, gravée dans les cœurs. Cette loi ne procédera pas par obligation, mais par inspiration, c'est le cas de le dire. C'est cette inspiration qui nous fera parler et agir, parfois de façon imprévisible, car «*le vent souffle où il veut ; tu entends sa voix mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va*», et ce chapitre 3 de Jean parle à ce sujet d'une nouvelle naissance. Le souffle qui anime cet homme nouveau est le souffle de Dieu lui-même. C'est pourquoi nous sommes, comme Jésus, appelés « fils de Dieu ».

DE QUEL ESPRIT SOMMES-NOUS ?

En un certain sens, nous pouvons dire que l'Esprit qui nous est donné au-delà de notre première naissance a quelque chose à voir avec nos «mentalités». En d'autres termes, l'Esprit de Dieu ne se contente pas de nous animer de temps en temps d'inspirations incontestables, au coup par coup ; il nous habite en permanence, il fait chez nous sa «demeure». Moyennant l'accueil de notre liberté, il peut modeler nos manières globales de penser et de vivre. Il y a en nous «quelque chose» qui nous anime et nous vient d'ailleurs. À vrai dire, l'Esprit de Dieu n'est pas le seul à pouvoir ainsi colorer notre existence. Il y a d'autres «esprits» qui hantent notre atmosphère, les «puissances des airs» dont parle Paul en Éphésiens 2,2. L'air du temps, si l'on veut. Contagion du désir de nous placer au-dessus des autres, de nous faire «comme des dieux», de construire des tours de Babel qui nous feraient atteindre les cieux et qui, en fin de compte, nous rendent incompréhensibles les uns pour les autres. L'Esprit de Dieu, lui, nous rend ouverts aux autres, parce qu'il remplace en nous le désir de les dominer par la volonté de les servir, de leur servir. Alors nous pouvons nous comprendre. Tel est «le don des langues», langues de feu, langage de l'amour. Parce que, je viens de le dire, l'accueil de cet Esprit de Dieu dépend de l'accueil par notre liberté, nous avons à nous demander de quel esprit nous sommes, l'esprit du monde ou l'Esprit de Dieu. Gardons confiance : l'Esprit de Dieu est plus fort, autour de nous et en nous, que l'Esprit du monde.

L'ESPRIT ET LE CORPS

Dieu crée en distinguant, en différenciant : lumière-ténèbres, sec-humide... masculin-féminin. Ainsi, pour être accompli, achevé, tout être a besoin d'une alliance avec l'autre, le différent. L'hostilité, la guerre sont en contradiction avec l'acte créateur, qui est acte d'amour unifiant. L'Esprit de Dieu, Esprit créateur, partant de Dieu, venant à chacun de nous, partant de nous, allant vers chacun des autres, ne vient pas nous faire supprimer nos différences mais nous les faire conjuguer, allier d'un lien conjugal. Les interlocuteurs des disciples au jour de la Pentecôte les entendent chacun dans sa langue maternelle. Diversité des manières d'être et de dire qui n'est plus, comme à Babel, un lieu de division mais l'instrument d'une unité nouvelle. Dire Esprit, c'est dire sortie de soi et communication, donc relation. Nous voici reliés entre nous parce que reliés à Dieu. Reliés, et restant nous-mêmes. Un seul Esprit, et pourtant une multiplicité de dons, de fonctions, de goûts... Au chapitre 12 de la première lettre aux Corinthiens, Paul insiste longuement sur la diversité des membres du Corps du Christ, que nous appelons Église. Il y a là plus qu'une métaphore : dans la mesure où, différents, nous faisons un dans l'Esprit, nous sommes la visibilité actuelle du Christ, la révélation de sa présence au monde. Un monde qui va, sans le savoir, vers l'unité dans l'amour.

LE DERNIER MOT - PENTECÔTE

PERE MARCEL DOMERGUE, jésuite.

Fête de la Pentecôte. Le don de l'Esprit est le couronnement, du parcours pascal du Christ. Après ce don commence la longue marche des disciples et de l'humanité vers l'accomplissement de la création.

Le don de l'Esprit est le dernier mot, le couronnement, du parcours pascal du Christ. Après ce don commence la longue marche des disciples et de l'humanité vers l'accomplissement de la création, le «Temps ordinaire». Un temps plein d'Esprit. Par l'Esprit le Christ nous devient intérieur, tellement mêlé à nous qu'il est difficilement identifiable, plus intime que notre propre intimité. Voici quelques thèmes et images scripturaires qui peuvent nous permettre de progresser dans l'intelligence de l'Esprit.

D'ABORD, LES LANGUES

Un feu qui se divise en langues (Luc 2,3) : l'unité se fait diversité. Sans doute veut-on nous dire que l'Unité divine est trop riche pour s'exprimer selon un seul modèle. Comme le corps humain, l'homme nouveau est un organisme, organisation et unification d'une multitude. Un seul Esprit, toutes les langues ; une seule équipe apostolique, la totalité des nations. On a souvent noté que la Pentecôte annule la division provoquée à Babel par la volonté humaine de puissance (1re lecture du samedi soir). Nous sommes toujours invités à passer du régime de Babel au régime de l'Esprit pour la constitution de ce Corps dont parle la seconde lecture du jour. Certes le spectacle est moins grandiose que celui du don de la Loi (Exode 19, 2e lecture du samedi, au choix). Cependant le texte des Actes parle d'un bruit semblable à celui d'un vent violent, et le feu du ciel est au rendez-vous. C'est que nous passons du statut de soumission à la Loi au statut de liberté dans l'Esprit. Le nouveau Babel s'accompagne d'un nouveau Sinaï. Désormais nous serons mis en mouvement par l'Amour qui est le lien de la Trinité. Alors la Loi sera parfaitement observée, accomplie, non plus au nom de la Loi mais par la force de l'amour.

Le vent violent

Au chapitre 2 de la Genèse, nous voyons l'homme de terre animé par le souffle même de Dieu, ce souffle qui signifie la respiration mais aussi la vie. Ce souffle de Dieu peut se faire vent violent pour assécher les eaux du déluge ou partager la Mer Rouge, souffle nouveau pour une vie nouvelle (Ézéchiel, 2e lecture du samedi), brise légère qui vient révéler à Élie la présence divine (1 Rois 19,12). Jésus dira que ceux qui sont nés de l'Esprit sont comme le

vent, qui souffle où il veut (Jean 3,8). Dans l'évangile du jour, Jésus reproduit le geste de Dieu animant Adam : il communique son souffle à ses disciples ; les Actes se contentent de parler d'un « *bruit pareil à celui d'un violent coup de vent* ». Tout cela signifie vie, extrême mobilité, liberté.

LA JOIE

La « séquence » que l'on trouve entre la 2e lecture et l'évangile nous présente l'Esprit comme la lumière et l'opérateur de tout ce que Dieu accomplit en nous et pour nous. Ce texte se termine par « la joie éternelle ». Dans le discours après la Cène, l'Esprit est souvent appelé défenseur, l'avocat de la défense qui soutient, encourage, assiste son client au cours d'un procès. Tout cela nous dit que la venue de l'Esprit se manifeste par une inondation de joie, ce que les auteurs spirituels ont appelé « consolation ». On parle souvent de Dieu comme du juge qui va rétribuer chacun selon ses œuvres, mais on oublie facilement que c'est ce même Dieu qui est notre défenseur.

LES ORIGINES JUIVES DE LA FETE DE PENTECOTE

LA REDACTION CROIRE,

Comme Pâques, la fête de la Pentecôte trouve son origine dans l'Ancien Testament. La fête juive, « Chavouot », commémore la remise des Tables de la Loi par Dieu à Moïse, cinquante jours après la Pâque (Pessah). Pour les chrétiens, la Pentecôte commémore la résurrection du Christ cinquante jours après Pâques.

Pour le peuple juif, la Pentecôte (en hébreux, Chavouot) a lieu 50 jours après Pâques. Elle rappelle que Dieu a donné les dix commandements à Moïse. Dans l'année agricole, la Pentecôte constituait la deuxième fête du calendrier, celle des moissons. Elle avait lieu cinquante jours après Pâques (Pessah), qui célébrait la sortie d'Égypte du peuple d'Israël. À la Pentecôte, les premiers fruits étaient offerts à Dieu en offrande. La fête de la Pentecôte mettait ainsi un terme aux festivités agricoles.

Peu à peu, à cette célébration fut associé le souvenir de la transmission des Tables de la Loi à Moïse, c'est-à-dire à la fondation de la religion juive. La fête des moissons est alors devenue la célébration de l'Alliance ancienne entre le Seigneur et son peuple.

Comme les juifs, les chrétiens célèbrent la Pentecôte cinquante jours après Pâques. Et si Pâques est pour eux la commémoration de la Résurrection du Christ, la Pentecôte est la date à laquelle l'Esprit saint s'est répandu sur les disciples. C'est le jour de la Pentecôte qu'ils s'ouvrirent à l'intelligence de la foi. Pour les chrétiens, cela signifie l'alliance renouvelée entre Dieu et son peuple, une nouvelle alliance. En d'autres termes, pour l'Église, la Pentecôte constitue son « acte » de naissance.



Statue de Willem Kerricx (1652-1719) : Moïse montrant les tables de la loi - Musée royal des Beaux-arts d'Anvers © Studio Philippe de Formanoir - Paso Doble/Fondation Roi Baudouin

LA PENTECOTE DANS LA BIBLE

REDACTION CROIRE,

Cinquante jours après Pâques, nous célébrons la Pentecôte. Ce jour-là, l'Esprit saint promis par le Christ est donné aux disciples. Le langage employé par saint Luc pour raconter la scène dans les Actes des apôtres évoque clairement le don de la Loi au Sinaï pendant l'Exode, que la fête de la Pentecôte commémore pour les juifs.

PENTECOTE : CINQUANTE JOURS !

La Pentecôte est, avec la fête de la Pâque et celle des Tentes, l'une des trois grandes fêtes de pèlerinage d'Israël, durant lesquelles chacun devait se présenter devant le Seigneur au lieu choisi par lui pour faire habiter son nom (Deutéronome 16, 16). À l'origine, c'était une fête des moissons. Mais la Bible en parle aussi comme de la fête des Semaines, sept semaines après la Pâque (Exode 23, 16 ; Nombres 28, 26 ; Lévitique 23, 16). Elle prit plus tard, probablement vers le second siècle avant notre ère, le sens d'une commémoration du don de la Loi au Sinaï.

Le mot Pentecôte signifie en effet cinquante, et renvoie donc à l'événement antérieur dont il marque le cinquantième jour : la Pâque. D'après le livre de l'Exode, l'alliance avait été conclue cinquante jours après la sortie d'Égypte, et donc après la Pâque. Celle-ci commémore la sortie de l'esclavage d'Égypte. Dans le don de la Loi, le peuple sorti d'Égypte était constitué comme peuple de l'Alliance, peuple de Dieu. Les deux fêtes, de la Pâque et de la Pentecôte, sont liées.

UNE THEOPHANIE

Pour mieux comprendre le récit de Luc au chapitre 2 des Actes des Apôtres, il faut relire le texte qui en est en quelque sorte le modèle, dans l'Ancien Testament, au livre de l'Exode, celui qui dit le don de la Loi dans le tonnerre et le feu, au Sinaï (Exode 19). Luc en reprend les mots, donnant clairement le sens de la nouvelle alliance, née de la Pâque du Christ, est constitué par le don de l'Esprit.

Le chapitre 19 du livre de l'Exode est une théophanie. Il dit une manifestation de Dieu. Le vent et le feu, et la voix du tonnerre, accompagnent cette manifestation. Ils en sont les signes. Le texte des Actes des Apôtres reprend ces signes, indicateurs précisément, de la présence et de la manifestation de Dieu. De son intervention aussi (cf. Exode 19, 16-18).

L'ACCOMPLISSEMENT DE LA PROMESSE

Le langage des Écritures qu'utilise Luc dans son récit invite le lecteur à ne pas prendre au pied de la lettre les signes qu'il met en scène. Mais il alerte aussi et surtout le lecteur sur l'accomplissement, dans cette manifestation de Dieu, de la promesse. Luc l'indique d'ailleurs de façon claire dès l'ouverture du récit : comme s'accomplissait, dit-il, le jour de Pentecôte. Luc aime ce verbe. Il l'utilise dès le prologue de son évangile, puis encore



Vitrail représentant une colombe au milieu d'un soleil - Basilique Saint-Pierre de Rome
© CC Pentecôte : la venue de l'Esprit accomplit le don de la Loi

à entendre que dans la continuité même des promesses anciennes, le peuple de la nouvelle alliance, né de la Pâque du Christ, est constitué par le don de l'Esprit.

lorsque Jésus parle à Nazareth, dans la synagogue, à l'ouverture de son ministère. L'inscrivant ici dans le début du récit de Pentecôte, il le dit d'un mot : ce qui s' inaugure ici est l'accomplissement de la promesse et du projet de Dieu.

Luc le signifie encore lorsque par la bouche de Pierre il affirme la réalisation de la promesse de l'Esprit qu'annonçait le prophète Joël pour les derniers jours (Joël 3, 15). La mention des derniers jours, signale dans la Bible l'ouverture des temps eschatologiques, ceux de la fin des temps et de la réalisation définitive du salut promis par Dieu.

A L'OPPOSE DE BABEL

À Jérusalem sont présents des juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel (Actes 2, 5). L'énumération des nations présentes à Jérusalem correspond à une liste plus ou moins conventionnelle au temps de Luc. Cependant elle n'est pas anecdotique, mais théologique. Elle renvoie aux paroles de Jésus dans le premier chapitre des Actes, établissant les apôtres témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (Actes 1, 8). Et elle représente l'inversion de la dispersion de Babel (Genèse 11, 1-9). À Babel, les nations furent dispersées dans la confusion des langues. Elles sont ici rassemblées dans le souffle de l'Esprit, qui donne à chacun d'entendre dans sa propre langue ce que disent les apôtres.

L'Esprit pousse les disciples au-delà de leurs frontières, transgressant leurs limites. Mais l'Esprit travaille aussi dans le cœur des païens, qui vont eux-mêmes au devant des disciples, comme par aimantation puissante de la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire de la présence du ressuscité.

L'ESPRIT EST-IL LA?

SOPHIE DE VILLENEUVE,

L'Esprit saint change profondément le cœur de chacun, y compris chez non-croyants. « L'Esprit souffle où il veut », a expliqué un jour Jésus : une parole, une lecture, une rencontre, tout lui est bon pour se diffuser, même aux non-chrétiens. L'Esprit de Dieu n'est pas la propriété des chrétiens ou de l'Église, c'est l'Église qui est sous l'inspiration de l'Esprit Saint qui est Dieu. « *L'Esprit saint doit être le guide suprême de l'homme, la lumière de l'esprit humain* », exhortait le pape Jean-Paul II.

Dans le Credo, nous disons que nous croyons en l'Esprit saint « qui est Seigneur et qui donne la vie » et qu'il « a parlé par les Prophètes » ! Nous savons aussi que l'Esprit saint est la troisième personne de la Trinité, sans savoir d'ailleurs très bien ce qu'est exactement la Trinité, et quoi en faire dans sa vie. Dans les conseils de vie spirituelle, il est souvent question de « vie dans l'Esprit », et il nous est fortement conseillé d'avancer « sous la conduite de l'Esprit »... C'est à la fois séduisant mais bien obscur... Comment donc s'y prendre ?

Au jour de son Ascension, Jésus promet à ses apôtres qu'ils recevront une « force » et, en effet, au jour de la Pentecôte, tous sont investis d'une étrange faculté à parler toutes les langues et à annoncer avec une nouvelle assurance les merveilles de Dieu. Dans l'évangile de Jean, Jésus souffle sur ses disciples et leur dit « recevez l'Esprit saint », c'est donc qu'il nous en fait cadeau et que si ce cadeau vient de lui, il vient aussi du Père.

« PUISQUE L'ESPRIT EST NOTRE VIE, QUE L'ESPRIT NOUS FASSE AUSSI AGIR » (SAINT PAUL)

Cela donne déjà un aperçu de ce qu'est l'Esprit : un souffle qui anime, donne vie, permet de mieux comprendre et de parler avec conviction et fermeté des mystères divins. L'Esprit vient dans la discréption, dans le secret des coeurs, toujours nouveau et jamais une fois pour toute. C'est saint Paul qui parle avec le plus de conviction de l'Esprit : on sent bien combien lui-même en est pétri !

« *Laissez-vous mener par l'Esprit* » conseille t-il à tout bout de champ, n'hésitant pas à énumérer tous les bienfaits que l'on peut retirer d'une telle fréquentation : « charité, joie, paix, bonté, confiance dans les autres, douceur... » (Épître aux Galates chapitre 5 pour la liste entière) L'Esprit est donné à tous, encore faut-il savoir s'en servir !

INVOQUER LE SAINT-ESPRIT

Pratiquement, comment mener une vie « selon l'Esprit » ? D'abord, en l'invoquant : « *Viens Esprit saint dans nos coeurs* » c'est l'une des plus vieilles prières de l'Église (Le *Veni Creator*), ensuite, en étant attentif à sa venue. L'Esprit saint ne fait pas forcément du bruit (contrairement à ce que raconte saint Luc!) mais il se révèle dans la manière dont nous vivons. Il donne du courage, de la force d'âme, il apaise le cœur et donne de l'imagination dans les moments difficiles. Il augmente la confiance en Dieu et donne le désir d'en savoir plus sur lui, approfondit la prière et, surtout, accroît l'amour et l'espérance.

L'Esprit change profondément le cœur de chacun et la meilleur façon de s'en rendre compte c'est encore de le reconnaître à l'œuvre chez les autres, y compris chez les non-chrétiens !



Une jeune femme en prière. © Gilles Rigoulet/Circic

RECIT DE LA PENTECOTE : QUE S'EST-IL PASSE ?

LA REDACTION DE CROIRE,

Lors de la messe de la Pentecôte et particulièrement lors de la lecture des Actes des Apôtres, il nous est rappelé que la présence de l'Esprit dans nos coeurs nous donne un souffle nouveau pour lutter contre le mal, pour persévérer dans le chemin de la prière.

Dans les Actes des Apôtres, Jésus parle ainsi : « *Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Actes 1, 8).

Plus loin, le récit fait état « d'un grand bruit » venu du ciel, d'un « violent coup de vent » et de langues « qu'on eût dites de feu » et qui se posent sur chacun des apôtres. Dans la Bible, on retrouve ces signes symboliques lors de chaque manifestation du Souffle de Dieu.

UNITE DE L'ESPRIT



L'Esprit saint se répand sur les disciples et les ouvre à l'intelligence de la foi. C'est ainsi qu'ils se mettent à parler dans de multiples langues, ce qu'on appelle la glossolalie. On peut y voir une réponse à l'épisode de la Tour de Babel : les peuples divisés se retrouvent ainsi réunis lorsque l'Esprit saint se manifeste.

La Pentecôte intervient à peu près au milieu de l'année liturgique. Celle-ci commence par l'Avent, suivi du Carême puis du temps Pascal. La Pentecôte vient clore le temps pascal. On entre ensuite dans le temps ordinaire, ce qui ne signifie pas qu'il n'y ait plus de grandes fêtes (Trinité, Saint Sacrement...).

L'ESPRIT SAINT, AU COEUR DE L'OEUVRE DE LUC

JACQUES NIEUVIARTS, ASSOMPTIONNISTE, BIBLISTE.

L'ensemble de l'évangile de Luc est traversé par la présence de l'Esprit saint. Il en est l'âme, le fil conducteur. Il n'est qu'à relire les Actes des Apôtres, second tome de l'œuvre de Luc. Par Jacques Nieuviarts.

LE SURGISSEMENT DE L'ESPRIT SAINT

Dès les premières pages de l'évangile de Luc, chacun des acteurs de ces tout premiers temps du surgissement de la bonne nouvelle, parle et agit dans le souffle de l'Esprit. Élisabeth est remplie de l'Esprit saint et tressaille dans la rencontre de Marie à la Visitation (Luc 1, 41). Et l'Esprit lui inspire la première des bénédicences : Tu es bénie entre toutes les femmes [.....]. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.

Zacharie lui-même est rempli de l'Esprit saint et se met à prophétiser : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël... (Luc 1, 67). Et à la vue de l'enfant, Syméon dans le Temple prophétise lui aussi (Luc 2, 25-32, où est mentionnée de façon répétée la présence de l'Esprit de Dieu), tandis qu'Anne loue le Seigneur.

AUX RIVAGES DU NOUVEAU TESTAMENT

L'ensemble de ces personnages apparaît comme la dernière vague de l'ancien Testament, du temps de l'attente. Mais l'Esprit a été promis aussi à Marie : L'Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre... a annoncé l'ange (Luc 1, 35). Elle est présente, discrètement, tout au long de l'évangile. Elle le sera encore à la veille des temps nouveaux, ceux de la naissance de l'Eglise (Actes 1, 14 ; 2, 4).

L'ESPRIT DE DIEU REPOSE SUR MOI

Entre le début de l'évangile et le temps de l'Eglise, Luc ne mentionne la présence de l'Esprit que sur Jésus seul. La construction de son évangile l'atteste de façon étonnante : Hérode, écrit Luc, fit enfermer Jean Baptiste en prison. Or, poursuit-il, comme tout le peuple se faisait baptiser et que Jésus priait, après avoir été baptisé lui aussi, alors le ciel s'ouvrit.

L'Esprit saint descendit sur Jésus, sous une apparence corporelle, comme une colombe. Et du ciel une voix se fit entendre : «C'est toi mon Fils : moi, aujourd'hui, je t'ai engendré» (Luc 3, 20-22). Puis Jésus, rempli de l'Esprit saint, quitta les bords du Jourdain ; il fut conduit par l'Esprit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut mis à l'épreuve par le démon (Luc 4, 1-2).

BAPTISE... PAR JEAN AU JOURDAIN

Si nous ne disposions que de l'évangile de Luc, nous ne saurions pas qui a baptisé Jésus. La tradition évangélique affirme de façon claire que c'est Jean-Baptiste. Luc n'en dit rien. Jean-Baptiste clôture dans son évangile le temps de l'attente et des promesses. Il figure aux yeux de l'évangéliste, comme le dernier maillon de la chaîne des témoins anciens.

Car Luc veut affirmer la particularité absolue du temps nouveau : la présence, la parole, les gestes de Jésus, dans le souffle de l'Esprit. Et c'est alors que Jésus est en prière après le baptême, comme tout au long de l'évangile, que l'Esprit vient sur lui. Tout dans la présence et l'action, dans le message de Jésus est présence de l'Esprit. Quiconque veut connaître ce que signifie vivre selon l'Esprit, peut en fait relire l'œuvre de Luc. Chaque parole et chaque geste de Jésus y sont révélation, action de l'Esprit.

L'ESPRIT PROMIS

Mais il faut encore noter ceci : l'Esprit est étroitement lié, dans l'œuvre de Luc, à la prière. Et Luc ne cesse de montrer Jésus en prière. Il l'est au moment du choix de ses disciples (Luc 6, 12-16). Et c'est en le voyant prier que ses disciples lui demandent de leur apprendre à eux aussi à prier. Il leur donne alors les paroles du Notre Père... (Luc 11, 1-4). Et Jésus est encore en prière au moment ultime : à Gethsémani (Luc 22, 39-46), et sur la croix, jusqu'à son dernier souffle (Luc 23, 46).

Jésus invite ses disciples à prier de même. Il le fait à deux reprises au jardin des Oliviers (Luc 22, 40 et 46). Il a aussi prié pour Pierre, et cette prière est fondatrice (Luc 22, 31-34). Et Jésus promet à celui qui prie l'exaucement par le Père, qui donne de bonnes choses à ceux qui l'en prient, dit Matthieu (7, 11). Luc l'a compris : la chose la meilleure est la présence de l'Esprit. C'est elle qui est promise en exaucement de la prière (Luc 11, 13).

Les Actes des Apôtres le confirmeront, montrant l'Eglise sans cesse en prière... et traversée par l'Esprit.

